

Quand on veut savoir qui est quelqu'un, on regarde d'où il vient. C'est un peu ce qui se passe avec la fête de Noël, elle est le témoin d'une époque, - est-ce d'ailleurs jamais fini ?-, où l'on s'interrogeait vivement sur l'identité de ce Jésus, à la fois Fils d'homme et Fils de Dieu. Alors, à la suite des évangélistes, on s'est intéressé à l'origine de ce Jésus. En ce sens Noël a une origine assez différente de celle de Pâques : Pâques commémore un évènement, l'évènement central et fondateur de notre foi chrétienne : la résurrection selon la chair de Jésus, alors que le cycle de Noël essaie de jeter une lumière, la lumière de la foi, sur l'origine de Jésus-Christ. Et chaque évangéliste jette sa propre lumière sur l'origine de Jésus : quatre éclairages pour un unique mystère. Luc et Matthieu, abordent la question des jeunes années de Jésus, mais de manière complémentaire : Luc privilégie la figure de Marie et la naissance biologique de Jésus : Jésus est véritablement fils d'Adam, c'est-à-dire homme parmi les hommes ; Matthieu, dans l'Évangile de ce dimanche, privilégie lui la figure de Joseph, et à travers elle, l'insertion de Jésus dans la lignée de David, la lignée qui, selon la plupart des grands prophètes d'Israël, devait porter le Messie attendu, pour Matthieu, Jésus est avant tout Fils de David, celui en qui s'accompliraient les promesses faites à David et à sa descendance. Pour Marc, c'est un peu différent, Il n'y a pas chez Marc d'Évangile de l'enfance ; l'Évangile de Marc commence au Baptême, et l'église copte qui suit particulièrement l'Évangile de Marc privilégiait, aux origines, la fête de l'Épiphanie à la Noël. Mais pas une épiphanie dans sa version occidentale, celle de Matthieu avec les mages et l'étoile, mais celle de Marc, la manifestation de Jésus Fils de Dieu, attestée au Baptême de Jésus dans le Jourdain : *« Celui-ci est mon fils bien aimé, en lui j'ai mis tout mon amour. »* Jean, quant à lui, scrute les origines de Jésus beaucoup plus haut, beaucoup plus loin, en Dieu lui-même : *« Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. »* La tradition romaine de Noël associe la version lucanienne, le récit des anges et des bergers le 24 au soir, et la tradition johannique, le Prologue de Jean le 25 au soir. C'est tout le sens du Noël : Celui qui nous a rejoint, vrai homme, dans l'humilité de la crèche, est en même temps le Verbe de Dieu qui était en Dieu, qui était Dieu depuis toute éternité. L'Avent, quant à lui, privilégie, avec notamment les grandes prophéties d'Isaïe, l'identité messianique de Jésus : celui qui vient est aussi celui qu'ont attendu de longs siècles durant, éclairés par la lampe prophétique, des générations et des générations de croyants dans le peuple de l'Alliance.

Paul, dans la lettre aux Romains, a une formule aussi dense que magnifique pour dire à son tour qui est ce Jésus : annoncé et attendu par les prophètes, homme ayant réellement part à notre chair et vrai Dieu, établi Seigneur, un titre divin, par la puissance de la Résurrection :

*Cet Évangile, que Dieu avait promis d'avance
par ses prophètes dans les saintes Écritures,
concerne son Fils qui, selon la chair,
est né de la descendance de David
et, selon l'Esprit de sainteté,
a été établi dans sa puissance de Fils de Dieu
par sa résurrection d'entre les morts,
lui, Jésus Christ, notre Seigneur.*

L'Évangile de ce quatrième dimanche de l'avent, Matthieu que nous lisons cette année, enracine Jésus dans la longue espérance d'Israël à travers les deux figures de Joseph, par qui Jésus est véritablement Fils de David et, comme en retrait chez Matthieu, de Marie :

*Tout cela est arrivé
pour que soit accomplie
la parole du Seigneur prononcée par le prophète :
Voici que la Vierge concevra,
et elle enfantera un fils ;
on lui donnera le nom d'Emmanuel,
qui se traduit : « Dieu-avec-nous ».*

Et nous avons entendu avec la première lecture, la grande prophétie d'Isaïe, dont l'Évangile nous désigne, de manière explicite, en la citant, l'accomplissement en Jésus-Christ, *la prophétie de l'Emmanuel*. Nous avons d'ailleurs cette année eu quatre des plus importants oracles messianiques d'Isaïe, des textes magnifiques qu'il conviendrait de relire à la suite : Le premier dimanche c'était la vision de Jérusalem en qui se rassemblent toutes les nations, le second dimanche c'était la vision des temps messianiques comme temps de grande paix, souvenez-vous *le loup qui dort avec l'agneau*, etc ..., le troisième dimanche, dimanche dernier nous avons la vision des temps messianiques comme temps de libération et de libération : *les boiteux bondiront comme des cerfs*, et aujourd'hui la prophétie de l'Emmanuel : *Voici que la Vierge enfantera*. La série est magnifique pour nous dire qui est le Christ et peut-être davantage quelle est sa mission, quels sont les temps qu'il vient inaugurer. Ces temps sont des temps de paix, une grande paix pour tous les hommes ; des temps de réconciliation cosmique ; des temps de guérison, et de guérison du mal originel, celui de la mort ; enfin ces temps sont inaugurés par la venue d'un enfant, *Emmanuel, Dieu avec nous*, Dieu qui abdique en quelque sorte toute manifestation de puissance et qui vient à nous comme un petit enfant, l'Emmanuel. Relisez, relisons à la suite les quatre premières lectures de

ces quatre dimanches de l'Avent, et nous serons saisis par la profondeur et la richesse de la figure du Messie qui nous est donnée à contempler et qui éclaire d'une lumière renouvelée la figure de Jésus, Celui dont dimanche prochain nous allons célébrer la venue, sa figure et sa mission à la fois cosmique et pleinement historique dans l'histoire des hommes, dans notre histoire.

Revenons, si vous le voulez bien pour terminer, à la prophétie d'aujourd'hui, l'oracle de l'Emmanuel. On a souvent tendance à le lire, de manière trop exclusive, comme l'annonce de la naissance virginale de Jésus :

*Voici que la vierge est enceinte,
elle enfantera un fils,
qu'elle appellera Emmanuel
(c'est-à-dire : Dieu-avec-nous).*

On a évidemment raison, mais ce faisant, on oublie un peu trop le contexte de cet oracle, et surtout ce qu'il nous dit de la manière dont Dieu parle dans l'histoire des hommes, dans notre histoire. Un prophète n'est pas madame Soleil, il est celui qui regarde l'histoire avec les yeux de Dieu pour aider ses contemporains à s'orienter dans le maquis souvent obscur voire absurde ou angoissant de l'histoire humaine. Expliquons-nous.

Que dit Isaïe dans ce texte ? Il invite le Roi Acaz à demander un signe à Dieu, et il le fait dans un contexte très particulier. Le Roi est jeune, inexpérimenté, sa femme est elle aussi très jeune et ne lui a pas encore donné de descendance. De plus, la situation est très angoissante : Acaz doit faire face à une coalition très puissante, celle de Damas, associée cette fois aux frères ennemis du Nord, le Royaume juif de Samarie, face à cette coalition, la situation du petit royaume de Jérusalem semble désespérée, Isaïe nous dit d'ailleurs un peu plus haut que le jeune Roi tremble comme les feuilles des peupliers agitées par la brise du matin. Et il y a de quoi. Ce signe que le Roi refuse de demander, et que Dieu lui donne néanmoins par la bouche du prophète est l'annonce d'une descendance, la naissance d'un héritier : *Voici que la jeune femme est enceinte, elle enfantera un fils, qu'elle appellera Emmanuel c'est-à-dire Dieu avec nous.* Le prophète invite le Roi à la confiance et ouvre un chemin d'espérance, Dieu ne peut renier ses promesses, c'est de fait ce qui se passera. Un héritier va naître, les coalisés se diviseront et l'avenir de Juda sera une fois encore assuré. Bien des années, voire des siècles plus tard, les sages juifs ont relu et relu ces vieux textes, ils n'ont d'ailleurs jamais cessé de le lire, en se demandant qu'est-ce qu'il pouvait signifier pour eux, pour nous, aujourd'hui, dans des conditions très différentes.

C'est tout particulièrement ce qu'a fait celui qu'on appelle le second Isaïe, pendant l'Exil, alors que la dynastie davidique s'est effondrée et que le peuple est en exil sous le joug de Babylone. La situation est radicalement changée mais les sages juifs n'ont jamais cessé de croire que ces vieux textes demeuraient riches de sens pour éclairer leur situation, c'est ainsi que ce texte est devenu un grand texte messianique. Pour la même raison qu'au temps d'Acas, parce que Dieu est fidèle, il ne peut laisser tomber son peuple et ce texte assure qu'il enverra un jour..un Messie, un fils de David, en qui Dieu sera véritablement *avec son peuple*, Emmanuel. C'est ainsi que le vieux texte, un texte de circonstance au temps du premier Isaïe et du Roi Acas, est devenu un des grands textes de l'espérance messianique d'Israël. Mais l'histoire n'est pas finie, et c'est là qu'intervient une extraordinaire histoire de traduction : quand la Bible est traduite de l'hébreu en grec, pour les besoins spirituels de la communauté juive d'Alexandrie, la grande ville grecque de l'Orient, le mot hébreu *alma*, jeune femme, qui n'avait pas de strict équivalent grec, est traduit par *parthenos*, vierge, et la vieille prophétie d'Isaïe prend la forme que nous lui connaissons aujourd'hui : *Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils, on lui donnera le nom d'Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous.*

Alors quand les premiers chrétiens liront les Ecritures, on sait qu'ils privilégient la Bible grecque, parce qu'ils sont de culture très largement hellénisée, ils reconnaîtront en cette vieille prophétie l'annonce de la naissance de Jésus de la Vierge Marie. Mais cette nouvelle, et pour nous ultime relecture, n'invalide en rien celles qui l'ont précédé, elle est au contraire comme lestée de tout leur poids, de toute leur richesse accumulée : Jésus, né de la Vierge Marie est bien *l'Emmanuel*, Dieu véritablement avec nous, il est aussi pleinement le Messie attendu par les générations de juifs dont ceux de l'Exil, et il est cet enfant en qui Dieu redonne espoir dans toutes les situations humainement désespérées comme au temps d'Acas. Peut-être même que le vieil Isaïe n'avait pas perçu, au temps d'Acas, toute la réserve de sens que recelait la parole qu'il était chargé de transmettre, et le texte qu'ensuite, lui ou des scribes de son entourage avaient couché sur le papyrus.

C'est ainsi que Dieu parle à son peuple, dans le quotidien de son histoire, heureuse ou malheureuse. C'est ainsi que Dieu parle dans le quotidien de nos histoires personnelles et communautaires et les prophètes, d'aujourd'hui comme d'hier, sont les hommes et les femmes chargés de nous aider à regarder cette histoire, notre histoire avec les yeux de Dieu. Mais, et c'est le plus important, la relecture de ces vieux textes n'est pas finie. De même que le texte du premier Isaïe a trouvé un sens, non pas un sens nouveau, mais un sens actualisé au temps difficile de l'Exil, de même qu'il a trouvé son sens plénier au temps de la venue de Jésus dans notre chair, il nous faut le relire, à notre tour pour découvrir comment Dieu continue à donner sens, à éclairer, à libérer nos histoires actuelles. C'est ainsi qu'il nous faut lire l'Écriture et en particulier ce qu'on appelle l'Ancien Testament, pas comme une histoire close dont il faudrait découvrir le sens enfoui, un peu comme on cherche la clef d'un vieux grimoire, mais comme une histoire vive, riche de sens pour nous, pour nos vies *aujourd'hui*. Dans ce cas l'histoire d'un Dieu qui continue à être fidèle, qui ne cesse jamais d'être l'Emmanuel, le Dieu avec nous, qui l'est depuis qu'en Jésus, il s'est, comme aimait le dire Jean Paul II, saint Jean Paul II, il s'est en quelque sorte uni à chacun d'entre nous, à chacune de nos destinées, pour les libérer, les pacifier, les guérir. Relisons les prophètes, et les psaumes, à la lumière, à la douce lumière de la venue dans notre chair du Fils de Dieu, et nous découvrirons, émerveillés qu'ils continuent à éclairer, à libérer, à guérir nos pauvres vies, au plus concret, au plus quotidien de notre aujourd'hui. Amen !